



Jacqueline Janniello, *Anémone, plombagine*, 56 x 51 cm

# La croisée des chemins

JULES ARBEC

L'artiste possède depuis toujours ce pouvoir de faire découvrir par-delà une perception immédiate les aspects complexes d'une même réalité. Dans cette perspective, les œuvres des trois artistes que l'Espace Parcours réunit s'imposent à notre attention comme des sentiers différents qui se croisent et s'orientent vers cette même authenticité d'expression.

Chez Marilyn-Ann Ranco, qui très tôt s'est adonnée au dessin avant d'expérimenter l'huile et le pastel, la figure humaine occupe la majeure partie d'une production qui comprend aussi des natures mortes. La gestation de l'œuvre part d'un concept initial qui n'a rien de calculé, et qui se transforme en un jaillissement de lignes et de couleurs qui viennent préciser le contenu de la toile. La saisie de la figure humaine n'en constitue pas moins pour l'artiste un défi constant, une volonté de dépasser l'apparence de ses sujets pour en dévoiler les secrets les plus intimes. Chaque portrait qu'elle réalise prend les couleurs des sentiments du personnage. D'un trait, d'une texture, elle pousse la représentation à la limite de l'objectivité pour ensuite dégager toute la sensibilité du sujet par la finesse d'une ligne, d'un relief texturé ou de zones monochromes qui établissent l'équilibre entre réalisme et abstraction.

Chez Giampaolo Sassano, l'objectivité prend un tout autre sens. Géologue de formation, il dit avoir choisi sa profession par goût et la peinture par passion. Ses œuvres sont initialement marquées par la sévérité d'une nature sauvage. L'exactitude du trait, la schématisation des volumes et le traitement géométrique des formes définissent un espace qu'il ramène à l'essentiel. Par-delà cette rigidité, une lumière chaleureuse invite à une ambiance qui évoque toute la douceur de l'Italie natale

de l'artiste. Le traitement dynamique de cubes aux couleurs vives découpe l'étendue de la toile en plans successifs qui évoquent un espace urbain inventé de toutes pièces. Il en sera ainsi de ses bateaux à la coque trouée avec lesquels il navigue, semble-t-il, sur la mer de l'imaginaire.

Un seul dessin de Jacqueline Janniello suffit pour nous plonger au centre d'une nature où l'infiniment petit devient infiniment grand. Son art s'inspire de la grande tradition léguée par la Renaissance, le baroque. En Italie, elle travaille avec les maîtres à l'Académie des Beaux-Arts de Ravenne. De retour au Québec, elle se consacre au dessin scientifique à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, puis illustre plusieurs ouvrages traitant de plantes médicinales amérindiennes. Ses dessins à la mine de plomb marient la rigueur d'observation du scientifique à l'hypersensibilité du créateur. Pour elle, reproduire un objet est une chose, le rendre transparent, nous en faire saisir et goûter les moindres subtilités en est une autre. Jacqueline Janniello pénètre au cœur de la matière, la fait vibrer d'une ligne souple et délicate. Elle établit ainsi un lien secret entre l'œil et la main, régénère un



Giampaolo Sassano, *Sur la terrasse de Saint-Denis*, acrylique, 102 x 76 cm

visible qui devient compréhension de l'esprit et connaissance combien sensible du cœur. ●



M. A. Ranco, *A pair of wings on the dock*, pastel, 50.8 x 66 cm

Marilyn Ann Ranco,  
Jacqueline Janniello  
et Giampaolo  
Sassano  
du 5 au  
18 novembre  
à l'Espace Parcours  
130, chemin Bates,  
bur. 101  
Montréal  
514.342.5115